

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. ;
Six mois..... 3 fr. ;
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**

L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. ;
Six mois..... 4 fr. ;
Trois mois..... 2 fr. ;

UN DE FINI...

Le procès dont nous parlions dans notre dernier numéro s'est terminé mercredi 19, en cour d'assises. Les débats ont été ce qu'ils sont d'ordinaire dans ces procès de presse et d'opinion. L'auteur de l'article incriminé était poursuivi pour injures à l'armée : il n'encourait au maximum que trois mois de prison. Mais, par le fait que Dauthuille est tenu de faire son service militaire cette année même, il tombait, au cas où il aurait été condamné sans l'admission des circonstances atténuantes, sous le coup de l'application de la sournoise loi Millerand, loi votée en cachette le 30 mars dernier.

Ce procès révélait donc le caractère d'un précédent qui pouvait être créé par le verdict d'un jury, et être invoqué ensuite pour obtenir des jugements féroces par leurs conséquences inhumaines. Cette loi honteuse permet d'envoyer aux « Exclues » de l'armée, pour y accomplir leur service militaire de deux ans, tout jeune homme qui aurait encouru une condamnation de trois mois de prison au minimum.

Nous savons ce que sont les « Exclues », car nous y avons eu pas mal de nos, depuis plus de vingt-cinq ans que cette géhenne existe. Elle fut même créée, si nous nous en souvenons bien, tout exprès pour les anarchistes. Cette institution des « Exclues » obviait à cette lacune qui existait alors et qui consistait à exonérer du service militaire tout individu qui avait été frappé de la suppression de ses droits civiques. Jugez donc s'il était possible de laisser subsister une loi qui allait si bien aux antimilitaristes. « Vous êtes indignes d'être admis dans l'armée, ayant été privé de vos droits civiques ! » — « Tant mieux ! disait l'anarchiste antipatriote, j'échappe à l'asservissement le plus abject que puisse subir un homme. » Le fait s'est produit pour de nos camarades libérés de leurs peines encourues lors du grand procès de Lyon sur l'Internationale. La plupart étaient privés de leurs droits civiques, et quand ils se présentèrent au bureau de recrutement pour rejoindre leur régiment, on les repoussa avec mépris, en leur disant : « Arrière ! vous êtes indignes de servir la patrie et vous ne pouvez être incorporés dans l'armée française, sanctuaire de l'honneur. » Vous voyez de là si nos anarchistes se gondaient et étaient contents. Ah ! s'ils avaient eu une mentalité d'une recrue de la Jeune garde, ils en auraient été marris, navrés et capables d'en moucher une jaumisse par leur sang tourné à la suite d'une telle flétrissure... Aussi, voyant que cette indignité de ne pouvoir être de la bonne armée allait si bien à nos compagnons (on se dénommait ainsi dans le temps), on s'empressa de mettre fin à ce privilège, dont bénéficiaient les déshonorés, frappés de peines afflictives et infamantes. De là, la création des « Exclues », dont trois dépôts furent établis, l'un à Toulon, un autre à Brest et le troisième à Cherbourg.

Dauthuille n'ira pas dans un de ces dépôts d'« Exclues » ; tant mieux pour lui ! Et le précédent qu'on cherchait à créer n'a pas réussi, malgré la faconde fielleuse du ministère public. Voilà donc un des procès du *Libertaire* liquidé ; à d'autres. C'est qu'il y en a encore pas mal sur la planche. D'abord, dans l'ordre des dates auxquelles ont été commis les délits. Nous avons notre brave camarade Carré qui doit répondre pour un article qu'il n'a pas écrit, il est vrai, mais dont il est l'inculpé responsable comme gérant du journal. Puis viennent nos jeunes et dévoués compagnons de lutte, Keller, comme gérant, et Bonafous, comme auteur d'un article aussi humain pour les natures affranchies, qu'il est criminel pour les cérébralisés attardés. Ces deux procès ne manqueront pas d'être très intéressants à suivre pour le caractère tout à fait différent des autres

procès d'opinion. On s'y tiendra plus près de la tradition anarchiste : on n'ira pas chercher des témoins parmi des hommes qui, par la classe à laquelle ils appartiennent, les places qu'ils occupent ou les fonctions qu'ils remplissent, sont, forcément, opposés à nos idées, antagonistes à nos principes et adversaires avoués de nos moyens d'action. Ces gens-là ne refusent généralement pas leur concours, car la plupart d'entre eux sont d'excellents cultivateurs de popularité. Aussi nous nous garderons bien d'aller demander un service à un homme que nous aurons conspiré, insulté, injurié et flétri même, — nous voulons parler d'un député, — dans nos journaux ou aux tribunes tumultueuses pendant la foire électorale.

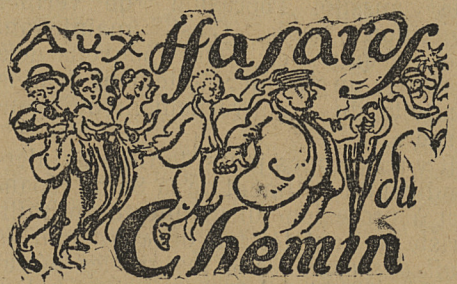
Et puis, quelle contradiction décevante d'entendre, dans un procès antimilitariste, antipatriotique, des hommes, cités comme témoins, réprover la cause même pour laquelle on est devant des juges, et blâmer les principes pour lesquels vous êtes poursuivi et menacé de condamnations. Il est arrivé, dans certains procès antimilitaristes, qu'on était à se demander si vraiment le scénario de cette comédie judiciaire n'était pas fait pour permettre au plus tonitruant des patriotismes de se manifester ?

Restons sur notre terrain : ne nous laissons pas entraîner sur le terrain des autres : nous risquerions de nous y embourber. Soyons toujours anarchistes en nous suffisant à nous-mêmes. Notre champ de bataille sera peut-être moins tapageur, plus modeste ; mais notre attitude de luttteur sera plus conforme aux principes que nous défendons. Disons comme le philosophe : « Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. » De cette façon, nous ne risquons pas d'être contaminés.

Pierre Martin.

Dauthuille, après avoir revendiqué l'entière responsabilité de l'article intitulé « Les Volontaires », a été condamné à un mois et demi de prison et 250 francs d'amende. La société est encore une fois sauvée.

P. M.



LA CIVILISATION !

Le journal les Droits de l'Homme publie, à la date du 16 juin, la lettre d'un soldat au Maroc, de laquelle nous extrayons les lignes suivantes :

C'est ainsi que j'ai vu un tirailleur sénégalais cherchant ses camarades morts parmi les « bouchards tués » se diriger dans une boutique du melah, couper la tête à deux enfants de Marocains et emporter ces deux têtes dans sa musette, au camp de Bab-Tlemcen. Eh bien ! des affaires de ce genre se passent journellement ici... !

Et Millerand est ministre de la guerre ! Et nous sommes en République ! Et le peuple est souverain ! Et personne ne proteste contre les égarés !

Bonnot n'a jamais coupé la tête à des enfants. Au contraire, quand les filles se présentent au garage Dubois, il renvoie un gamin qui se trouvait là, de peur de l'exposer aux balles.

En vérité, je me le demande, où sont les bandits ? A Châtigny ou à Fez ?

GESTE INELEGANT

Une jeune femme essayait d'escroquer, la semaine dernière, une somme de 50 francs à un nommé Paul Faure,

avocat et député, au moyen d'une fausse lettre d'un confrère en bavardage. L'avocat-député conduisit la solliciteuse à la police qui l'arrêta.

Au point de vue galanterie, ce geste est celui d'un goujat. Un homme qui aurait eu pour deux sous de savoir-vivre se serait contenté d'envoyer promener la quémandeuse.

Mais pour un kinznil qui abuse du budget et un avocat qui vit du vol et des voleurs, le geste apparaît encore plus vil.

Quand on exerce les métiers du sieur Faure, on devrait avoir un peu plus d'indulgence pour ceux qui sont moins outillés dans la lutte pour l'existence. Il est vrai qu'il y a de la marge et de la haine entre la haute et la basse pègre.

L'ANTIMILITARISME EN AUSTRALIE

De la Bataille Syndicaliste :

L'histoire que nous allons raconter se passe, malheureusement, en Australie et non pas en France.

A une conférence à laquelle assistaient plusieurs membres du gouvernement, M. Stewart, membre du Parlement fédéral, a objecté, relativement au service militaire, que dans la situation actuelle ses deux fils, qui sont soldats, seraient obligés de tirer sur lui s'il se trouvait impliqué dans un conflit industriel.

Cette déclaration a produit une telle sensation que la conférence a adopté, à une forte majorité, un ordre du jour demandant une révision de la loi militaire, de façon à ce qu'il y soit clairement stipulé que la tâche de l'armée c'est de défendre le pays contre une agression étrangère et qu'en aucun cas les soldats ne devraient intervenir dans un conflit se produisant entre employeurs et salariés.

Comme les décisions de la conférence forment la base de la législation gouvernementale, il est probable que la loi sera promptement amendée dans le sens de la résolution ci-dessus.

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Nous rappelons aux camarades que l'Œuvre de la P. R. a pour but de diffuser nos idées anarchistes par la presse : à cet effet, elle fait : 1° le service gratuit de numéros du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, ou de l'un d'eux à toute personne susceptible de s'y abonner ou de les acheter, dont on lui donne le nom et l'adresse ; 2° le service gratuit aux camarades qui, étant au régiment, ne peuvent acheter nos journaux, ainsi qu'aux camarades qui, pour des raisons pécuniaires, ne peuvent se les procurer ; 3° elle a créé des abonnements mensuels au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux* à raison de 0 fr. 50, soit le douzième de l'abonnement annuel.

Depuis moins d'un an que l'Œuvre de la Presse Révolutionnaire est fondée, elle a touché ainsi plus de 300 personnes qui ignorent nos journaux. Mais les fonds commencent à baisser ; si nos amis ne nous viennent pas en aide, il nous faudra bientôt abandonner la tâche entreprise. Sachant combien les camarades ont d'œuvres à soutenir, nous avons hésité jusqu'ici à faire un nouvel appel, mais aujourd'hui nous y sommes contraints.

Camarades, aidez-nous !

Adresser tout ce qui concerne l'Œ. de la P. R. à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

Le groupe se réunira le jeudi 4 juillet à neuf heures du soir au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel (18°).

Note Administrative

Les camarades de Paris et de la province sont invités à faire pression sur les kiosques et les libraires de leurs localités pour qu'ils tiennent le *Libertaire* et le mettent à l'étalage en montre.

Qu'ils ne manquent pas de nous signaler les marchands de journaux qui se refuseraient à tenir notre journal.

De notre côté, nous agirons auprès de la maison Hachette pour ce qui intéresse la province, et de la maison Bourcier pour Paris.

A BON ENTENDEUR, SALUT !

Ad perpetuam rei memoriam.

Très discrètement, en quelques lignes dissimulées avec soin dans le fatras des colonnes, les grands journaux bourgeois nous annoncent la visite probable et prochaine d'Alphonse XIII à Paris. Certes, je n'aurai pas la mauvaise grâce de nier l'utilité d'un pareil voyage. Au moment où l'association des malfaiteurs français, poursuivant son œuvre de spoliation marocaine, peut craindre tous les jours de nouvelles complications avec l'Espagne, on ne peut discuter, en effet, qu'il n'y ait une extrême urgence à s'assurer la complicité du jeune monarque, et ce projet de voyage constitue une habile manœuvre diplomatique.

On promènera le dégénéré dans les grandes rues pavées, sous les vivats enthousiastes du « Tout Paris concierge » et des flics en bourgeois mobilisés pour la circonstance. On lui offrira des banquets somptueux à l'issue desquels un de nos pitres officiels clamera, entre deux hoquets, les mots d'amitié, d'inaltérable attachement et d'honneur. On organisera pour lui une revue et un défilé militaires avec le concours des assassins d'Aernout — lieutenant Sabatier, sergents Beignet et Casanova — et du lieutenant félon Pan-Lacroix ; peut-être même se décidera-t-on à convoquer le souteneur Sauval pour cette cérémonie. Millerand lui montrera aussi le groupe des douze cuirassiers qui ont fusillé Auffray, et le souverain ricamera longuement. On le conduira à l'Opéra, et l'étoile qui, s'exécutant gracieusement, lui laissera, sans façon, contempler... sa beauté, sera décorée pour « services exceptionnels ». Briand se chargera de le guider au travers des lupanars et on terminera la fête chez Flachon. Après quoi, l'obséquieux Poincaré présentera la note : un bon petit traité secret permettant à nos requêtes de piller en toute sécurité sans risquer d'être gênés par les compétitions espagnoles.

L'idée est séduisante, les résultats peuvent être fructueux : pourquoi ne pas tenter l'opération ?

Il faut vraiment que nos maîtres soient aveuglés par leur cupidité fébrile ou il faut qu'ils aient puisé une singulière audace dans le succès de leurs dernières entreprises pour oser concevoir un tel projet. Et il faut aussi que le royal morveux soit doué d'une étrange mentalité pour accepter de participer à cette dangereuse manifestation, pour venir nous défilé jusque chez nous. Mais qu'il prenne garde ! La réception qui lui serait réservée s'il s'obstinait dans ses desirs d'exhibition, pourrait n'être pas tout à fait triomphale.

Que notre premier groom national reçoive la presque totalité des monarques d'Europe ou d'ailleurs, peu nous importe ; mais il en est cependant quelques-uns qui se sont à jamais interdits une telle fantaisie, quelques-uns pour lesquels il serait imprudent de venir parmi nous. Il en est quelques-uns dont le seul nom suffit à éveiller en nous le douloureux souvenir des martyrs, pieusement gravé au plus profond de nos âmes. Avec Nicolas, c'est Sazonoff et les visions désenchantées de Zaran-touï ; avec le mikado, c'est Kolokou ; avec Alphonse, c'est Montjuich et Francisco Ferrer. Ah ! on a pu croire que nous avions oublié, parce que nous ne nous sommes pas lamentés bruyamment, parce que nous n'avons pas élevé des monuments à la mémoire de ceux qui étaient tombés, parce que nous n'avons pas célébré des anniversaires. On a pensé que notre colère était éteinte et notre haine apaisée parce que nous ne prononcions plus que rarement et avec beaucoup de tristesse les noms des victimes. Et le hideux petit gnome espagnol s'est figuré que nous ne pouvions plus avoir de ressentiment contre lui

depuis qu'il a rendu les biens de Ferrer, volés après l'assassinat.

Il faut que les bourreaux et leurs complices sachent bien que nous morts ne sont pas à vendre. Si nous n'avons pas le temps, nous, de nous arrêter pour les pleurer, et s'il nous déplaît de les glorifier, nous n'en gardons pas moins intact leur vivant souvenir. Nous ne permettrons pas qu'on insulte à leur mémoire et une provocation dans le genre de celle que l'on nous fait prévoir nous trouvera tous debouts pour répondre. Les armes ne nous manqueront pas pour cela. Reste à savoir si nos gouvernants et si Alphonse voudront encore tenter l'expérience.

Jean BONAFOUS.

Pour Balade

Un camarade met à la disposition des militants anarchistes, syndicalistes et insurrectionnels, un endroit superbe pour s'y réunir, soit comme conférences, causeries, fêtes familiales, et pour toute espèce de divertissement ayant pour but d'éduquer en distrayant. Rien ne serait plus agréable de se voir, de s'entendre, de discuter entre amis les questions qui nous intéressent.

Qu'on essaye de nous rendre visite et l'on constatera combien on serait à son aise en raison de la beauté du site, et comme on respirerait à pleins poumons l'air non contaminé de miasmes.

La jeunesse du XIII^e est toute spécialement invitée à venir inaugurer ces réjouissances.

A quand l'organisation d'une fête rustique, avec le concours des chansonniers révolutionnaires, au bénéfice du *Libertaire* ? Allons, les initiateurs, debout et en avant ! Pour tous renseignements, s'adresser au camarade Fournier, 32, avenue de Paris, Villejuif (Seine).

OU ALLONS-NOUS ?

Dans notre *Bataille Syndicaliste* du 22 juin, notre excellent camarade A. Dunois, commente la proposition du groupe socialiste parlementaire tendant à abroger les parties les plus scélérates de la loi Millerand-Berry.

A vrai dire, Dunois donne des conseils de retouche. Il propose une modification à un paragraphe relatif au vagabondage et à la mendicité, il a satisfaction sur deux points essentiels, et il trouve que c'est un symptôme heureux qu'un nommé Goulon ait été nommé rapporteur provisoire plutôt que le cynique Briant.

Bref, l'ami Dunois apparaît comme un mécanicien soucieux de mettre en mouvement la machine législative et d'en retirer quelque chose d'utile. Ses critiques du projet socialiste semblent indiquer des préoccupations opportunistes et parlementaires.

Sans doute, Dunois, assez absorbé par son travail de rédacteur à la Chambre (c'est lui qui rend compte dans la B. S. des pièces qui se jouent aux Folies-Bourbon), voit les lois et leurs fabricants d'un autre oeil que les profanes.

Et c'est ce qui m'intrigue. Y a-t-il au point de vue anarchiste plusieurs façons d'apprécier la législation ? Déjà, à propos de la R. P., la *Bataille Syndicaliste* nous a servi un article interminable, et les sympathiques binettes de Poincaré et de Jaurès. Je ne suis pas ennemi des illustrations, mais il faut qu'elles cadrent et qu'elles soient utiles.

Loin de moi la pensée de blâmer le groupe socialiste qui cherche à réparer son imprévoyance. Les députés passent leur temps à faire et à défaire des lois. Mais n'y a-t-il pas une hérésie libertaire dans l'attitude de Dunois ?

Pour moi, il n'y a pas plus de dogme anarchiste que d'autres dogmes. Tout doit se discuter. Mais il y a des principes. Et il me semble que pour le moment, les principes libertaires sont antiparlementaires, comme ils l'étaient en 1907, au congrès international anarchiste d'Amsterdam, par les voix autorisées de Dunois, Malatesta, Schapiro, Emma Goldman, Friedberg, Thonar, Monatte, Chapelier, Cornelissen, de Marmande, Baylie, etc.

Il me semble que jusqu'à maintenant on a reconnu un libertaire dans celui qui ne

vote pas et qui ne prend aucune part dans la confection des lois. La question est claire et je ne crois pas me tromper. En tout cas, je ne demande qu'à être éclairé.

En l'occurrence, nous sommes en présence d'une loi abominable, votée par surprise et permettant d'envoyer à Biribi les jeunes antimilitaristes. Que doivent faire les anarchistes et en général tous les révolutionnaires ? Doivent-ils attendre la « réparation » de la loi, mauvaise ? — elles le sont toutes — ou doivent-ils réagir par eux-mêmes ?

Est-ce bien certain d'abord que le projet socialiste soit accepté, même avec la bédiction de Dunois ? S'il l'est, ce sera par crainte d'une agitation. S'il ne l'est pas, il faudra intensifier cette agitation. D'un côté comme de l'autre, il y a nécessité d'employer l'éducation et l'action. Les lois répressives n'ont pas de force en elles-mêmes ; elles ne s'appliquent que quand il y a une volonté du peuple.

Notre ami Boudolgue est mieux dans la note que Dunois quand il oppose l'insurrection et la désertion. J'aime mieux ça qu'un replâtrage de loi.

Le code est un contrat que nous impose la société capitaliste et qui nous lie à elle. Nous ne pouvons pas le rejeter entièrement, mais nous devons lui résister le plus possible jusqu'à ce que nous puissions le rompre.

Les socialistes discutent et veulent modifier ce contrat. Les anarchistes le nient et veulent le supprimer.

Vouloir modifier un paragraphe, être satisfait de deux articles, préférer un kinzmill à un autre, me semble un jeu dangereux. Après cette loi, ce sera une autre. Les députés socialistes laissant à désirer, on devra envoyer des députés anarchistes. Et la prétendue conquête des pouvoirs publics se continuera avec changement d'étiquette et le même résultat.

Je peux me tromper. En cette période où chacun rectifie son tir, où tous les partis veulent créer un « nouveau parti », nous sommes peut-être à ce fameux tournant de l'histoire et la vraie Vérité — avec un grand V — va nous apparaître. Qui sait ? Comme le disait Balzac à propos de vertu, il n'y a peut-être pas d'anarchisme, il n'y a que des circonstances anarchistes.

Je suis perplexe et en toute sincérité je demande si l'anarchisme peut s'adapter au théâtre parlementaire ?

Benoit.

Fête annuelle de « La Ruche »

Premiers renseignements

Ainsi que nous l'avons fait connaître précédemment, c'est au dimanche 4 août prochain qu'est fixée la fête de « La Ruche ».

Nous donnerons incessamment le détail du programme très soigné en tous ses points, ainsi que l'horaire des trains spéciaux de l'excursion.

Pour aujourd'hui, disons que la fête se déroulera dans un cadre complètement transformé qui surprendra agréablement les amis de « La Ruche ».

La création d'ateliers d'apprentissage pour la typographie, la serrurerie, la forge, la menuiserie, l'agrandissement des annexes agricoles, l'adjonction de nouveaux dortoirs, salle de bains-douches, lingerie, atelier de couture et de réparation, d'une salle d'études-bibliothèque donneront à tous l'impression que la classe ouvrière est maintenant dotée d'un précieux instrument d'éducation conforme à ses aspirations et à ses besoins, ou, en ce moment, une quarantaine d'enfants puisent joie et santé.

Comme pour les années précédentes, l'excursion sera organisée par G. Fransen, 12, rue Liancourt (14), auquel, dès ce jour, on peut écrire pour demandes de renseignements, envois d'affiches, de programmes, etc.

Pour « La Ruche » :

Sébastien Faure.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

PROPOS D'UN PAYSAN

La Question féministe

La nier, c'est nier l'évidence. Il y a quelque quarante ans, Gambetta niait la question sociale qui est aujourd'hui admise et reconnue par tout le monde.

Il y a peut-être encore quelques aveugles pour nier la question féministe. Laissez passer quelque temps et, myopes, aveugles et presbytes seront forcés d'y voir clair.

Mais comme je l'ai déclaré à Dubrac qui me passe encore quelques observations — les dernières — la question féministe ne saurait être contre la question sociale dont elle n'est qu'une partie. La question féministe ne peut qu'être le complément de la question sociale.

Cela dit, voici ce que m'écrit Dubrac : je me réserve de mettre les choses au point et de réfuter amicalement quelques assertions de mon jeune ami :

« Les conditions économiques, intellectuelles et morales de l'homme et de la femme sont, à l'heure actuelle, tellement différentes, tellement opposées qu'on peut dire que soit dans le foyer, soit dans le célibat, soit dans la prostitution, la femme est la sujette, la serve de l'homme, mari, amant ou « bourrique des mœurs ».

« Et notre ennemi étant notre maître, la femme se trouve de fait l'ennemie ou tout au moins l'antagoniste de l'homme sur beaucoup de points importants.

« Je sais l'objection facile à réfuter qu'on nous oppose : Il suffit, nous dit-on, que la femme obtienne les mêmes droits économiques que l'homme, accessibilité à toutes les professions et à tous les emplois réservés aujourd'hui à l'homme, avec même rétribution, pour qu'elle devienne son égale et que le problème soit résolu.

« Or, la solution est du domaine économique. Seule peut l'opérer l'action syndicale, action nécessairement bisexuelle.

« J'ai, dans ma précédente lettre, dit mes craintes à ce sujet. La femme émancipée à l'usine ne retrouvera-t-elle pas au foyer le maître domestique ; le mari ou l'amant ?

« Et en outre, pour obtenir ces deux choses, pour abolir ces deux privilèges masculins, professions choisies, salaires supérieurs, ne faudra-t-il pas lutter ? La victoire ne sera acquise que de haute lutte, par droit de conquête et non par droit de requête.

« Pour lutter, pour vaincre, pour conquérir des droits, il faudra, bon gré mal gré, que la femme se munisse d'une bonne provision de qualités morales, surtout de constance, de volonté et d'énergie.

« Et où les puiserait-elle, ces qualités de self-défense, si ce n'est dans ses groupements féminins, dans cette action féministe qui lui donnera une âme collective indispensable pour son émancipation sexuelle.

« Je te citai l'autre jour les socialistes allemands prétendant que la femme n'a pas à s'occuper de sa libération qui sera un fait accompli le lendemain du triomphe de la Social-Démocratie.

« Je te disais tout le tour de ces belles propositions. Aujourd'hui, c'est l'opinion de certains syndicalistes français que je voudrais réfuter.

« La femme doit-elle travailler ou non au dehors ? Un journal ouvrier, le *Terrailleur de la Sarthe*, numéro de janvier 1912, après avoir posé cette question et l'avoir résolue par l'affirmative, concluait ainsi :

« L'idée de faire travailler les femmes dans les pays civilisés ne vient pas de nous, elle vient des capitalistes, qui ont vu dans la femme une ouvrière payée moins cher que l'homme.

« Au début, les prolétaires ont protesté contre cette concurrence et prétendu que la femme devait rester au foyer.

« Aujourd'hui, plus éclairés sur les droits de la femme, les syndicalistes disent simplement : « Vous voulez faire travailler les femmes, messieurs les capitalistes, c'est bien ! Seulement vous allez les payer autant que nous. Cela ne vous empêchera pas d'employer des femmes si vous les jugez plus habiles pour certains travaux, mais vous ne bénéficierez pas de la différence. »

« Le journal syndicaliste du Mans me paraît bien dire, mais il n'y a pas unanimité à ce sujet chez les militants du syndicalisme. Certains semblent croire que la femme doit rester au foyer et que si elle travaille dehors, c'est la désagrégation du foyer ouvrier.

« Ils allèguent que l'homme doit gagner la vie de la femme et des enfants, l'animal lui-même ayant bien l'instinct de subvenir aux besoins de sa femelle et de ses petits.

« N'est-ce pas ravalier la femme au rôle d'entretienneuse, de courtisane du mari ? dont tout le rôle social est de

torché des miches de faire la soupe et de reprendre des vieilles chaussettes.

« Le dilemme de Proudhon gagne en clarté et en précision à être ainsi formulé : la femme est l'entretienne et la servante de l'homme.

« Il est peut-être bon d'invoquer l'exemple des animaux, mais en supposant qu'il en soit toujours ainsi, que toujours le mâle donne à la compagne et aux petits aide et nourriture, la destinée de l'homme n'est-elle pas de s'éloigner de plus en plus de l'animalité, de s'élever toujours davantage au-dessus des bêtes ?

« On a beau dire et beau faire, il est plus beau, plus noble, plus moral pour une femme de gagner sa vie elle-même que d'être nourrie et entretenue par le mâle.

« D'autre part, il est contraire au progrès et à l'évolution rationnelle d'immobiliser une femme pour accommoder les chaussettes et faire la soupe d'un seul homme ou même pour élever deux ou trois enfants avant de les envoyer à l'école.

« Dans le Communisme que nous rêvons, une seule femme fera la soupe pour une centaine d'hommes et une autre femme avec une machine raccommoquera les chaussettes de deux ou trois cents hommes.

« Quant à élever des enfants ! qu'on accorde aux derniers mois de la grossesse et pour l'allaitement du bébé quelques mois de repos et en admettant deux gosses ou trois, le néo-malthusianisme étant entré dans les mœurs, cela fait deux ans ou trente mois d'inactivité pour la femme ; le reste du temps, elle pourra garder sa place aux champs, au bureau, à l'atelier ou à l'usine, les garderies d'enfants qu'a fait éclore le régime capitaliste s'épanouissant de plus belle en régime communiste.

« Pour conclure, je voudrais te citer tout au long le compte rendu de l'Assemblée générale de juin 1912 de l'Association féminine du Mans. Hélas ! ma mission étant longue déjà, je dois me borner à quelques citations.

« Voici ce que dit une des oratrices : « Le but idéal, ce serait l'égalisation des salaires ; il y aurait alors à peu près autant d'argent dans les mains des hommes que dans celles des femmes. »

« La domination du sexe masculin disparaîtrait, car actuellement, le sexe masculin de toutes les classes sociales tient en ses mains presque tout l'argent circulant, qu'il peut distribuer selon son bon plaisir au sexe féminin privé d'argent.

« Les femmes ne vivent donc que sous le régime de la faveur et du bon plaisir du sexe masculin.

« Il faut que les femmes aient le même droit que les hommes ; il faut qu'elles puissent exercer les mêmes métiers selon leurs aptitudes et aux mêmes salaires et alors le sexe masculin ne sera pas à l'égard des femmes le dispensateur du numéraire.

« Les femmes ne le recevront plus pour le prix de leur beauté ou de leurs complaisances, elles l'acquerront d'après leur mérite. »

J'arrête là la lettre du camarade. Di manche j'y répondrai.

Le Père Barbassou

SYMPTOMES D'AGONIE

Parmi les nombreux signes de décomposition que présente le régime social actuel, il en est deux qui se manifestent avec persistance depuis un certain temps.

Les conquêtes de la science, les progrès de l'outillage industriel qui devaient soit disant faire de notre civilisation contemporaine un véritable Eldorado, nous apparaissent, au contraire, comme un facteur déterminant de ce que les moralistes bourgeois nomment « l'accroissement inquiétant de l'armée du crime ».

Non seulement, ils ont engendré le chômage, que la classe ouvrière considère à bon droit comme le plus meurtrier des fléaux économiques ; mais par leurs autres conséquences : industrialisation de la femme, dépréciation de la valeur technique, destruction à peu près complète de ce qui fut, jadis, l'intérieur familial, etc., etc., ils ont préparé le milieu le plus favorable à l'éclosion, au développement d'une « pégre » réduite à vivre d'expédients, même sanguinaires.

Et, comme par un retour des choses d'ici-bas, voici qu'à présent ces maîtres, dans l'accomplissement de leurs tristes exploits, utilisent contre la société ces mêmes conquêtes, ces mêmes progrès dont elle a cru pouvoir s'enorgueillir en tant qu'instruments civilisateurs.

L'outillage spécial du cambrioleur moderne s'est perfectionné non moins scientifiquement, non moins techniquement, que celui des usines, des ateliers et des laboratoires. Pour l'armement, comme pour le système de la locomotion, les Bonnot, les Garnier et leurs émules ont emprunté leur arsenal, leur moyen de défense et d'attaque à la nouvelle stratégie militaire ; ils ont

même devancé la police dans cette voie.

A l'autre extrémité de l'échelle sociale, en assiste à la plus répugnante banqueroute de valeurs qui se soit vue depuis la décadence romaine. Presque chaque jour la classe qui prétend au monopole de la bonne éducation, de la morale et de la vertu, fournit à la presse l'aliment de ses scandales et de ses turpitudes.

L'évolution même du régime dont elle bénéficie la condamne de plus en plus au rôle parasitaire, c'est-à-dire à la déchéance économique. L'excès des richesses conquises par l'exploitation du travail salarié la corrompt jusqu'aux moelles. L'abus des plaisirs de toutes sortes a fini par blaser à cet égard certains de ces représentants qu'ils en sont à chercher dans la débauche crapuleuse, dans l'assouvissement de passions contre nature, les sensations de but à leur existence d'individus dont la fonction sociale se résume à ces deux mots : profiter et jouir.

Mais en dépit de ces deux symptômes caractéristiques, les seuls que nous nous bornons à signaler aujourd'hui, puisqu'aussi bien l'actualité les a rendus notoires, la bourgeoisie, même la plus intellectuelle, s'efforce de se rassurer, de rassurer les siens, en se dissimulant la cause profonde et la nature du mal qui la détruit.

Tout à tour, ou simultanément, elle chahute l'école primaire, la littérature à bon marché, le code pénal, l'absinthe, les pouvoirs publics, la propagande syndicale ou anarchiste, que sais-je encore ?... Aux victimes socialement irresponsables d'un tel état de choses, elle demande de vouloir bien réagir ; aux vaincus du combat pour la vie, qui gisent lamentablement sur le champ de bataille économique, elle réclame l'effort miraculeux qui doit assurer la victoire...

Peut-être y a-t-il tout de même de sa part un fond d'inconscience et d'incompréhension. Peut-être convient-il de voir, dans cette ignorance même affectée ou non, des données du problème social, un signe de l'aveuglement qui s'empare des classes dominées historiquement à disparaître et qui, sentant confusément approcher l'instinct fatal, cherchent à s'étourdir pour éviter d'y penser plus longtemps.

Si la société capitaliste vit encore, elle ne le doit qu'à la bénigne patience du prolétariat, qui consent à ne pas lui donner le coup de grâce. Mais son agonie n'en est pas moins certaine ; et peut-être serait-il charitable pour elle, autant que profitable pour nous, de l'abréger d'un geste décisif.

Marcel Butet.

Révélation

Il y a seulement quelques jours, au cours d'une conférence faite à la Bourse du Travail de Lyon, j'émettais cette idée qu'il serait pour nous, non seulement d'une inconcevable lâcheté, mais sur tout d'une insigne maladresse, de fléchir tant soit peu sous la répression et sous les menaces gouvernementales.

Après avoir constaté l'inefficacité de leur sollicitude apparente, de leur tarifierie démocratique, d'enrayer le mouvement d'irrésistible évolution, nos maîtres ont adopté, en désespoir de cause, l'attitude brutale qui peut immobiliser momentanément quelques hommes, mais suscite des énergies nouvelles en exaspérant la révolte. C'est là une tactique qui peut porter ses fruits lorsque l'adversaire est faible, prompt au découragement et à l'abandon ; mais qui devient dangereuse et risque de jeter le désarroi dans le camp de ceux-là même qui s'en servent, lorsque cet adversaire reste au contraire inébranlable et confiant.

J'exprimais tout cela sans me douter que les faits allaient me donner presque aussitôt l'occasion de vérifier l'équation posée. C'est maintenant chose acquise et nous pouvons déjà constater un premier fléchissement dans la conduite du « gouvernement qui gouverne ».

Il y a quelques jours, le Comité intersyndical du Bâtiment de la Seine répandait à profusion un manifeste antimilitariste qui eut tôt fait de « franchir le seuil des casernes », malgré les déclarations optimistes du mauvais cavalier Picquart. A cette occasion, la *Patrie* du « noble Ancêtre » Rochefort, que nous nous obstinons à ne considérer que comme un vieux clown, malgré les coups d'encensoir que lui prodigue l'organe de toutes les révolutions, la *Patrie* écrivait la petite chose dégoûtante qui suit : « Le Comité intersyndical du Bâtiment de la Seine vient d'expédier une circulaire qui a été répandue à de nombreux exemplaires dans les casernes. Nous donnons ci-après quelques extraits de ce factum où l'on relève des choses odieuses comme celles-ci... — suivent les phrases odieuses... — Ces extraits suffisent à montrer avec quel cynisme procèdent les révolutionnaires. Nous espérons que de sévères sanctions seront prises contre de pareils agissements. » Heureusement que « l'Ancêtre » présida un instant le Comité d'amitié et de protestation en faveur de la liberté de la presse ! Qu'allait-il arriver, grands dieux ? De quelles nouvelles lois scélérates allaient être frappés les militants du Comité intersyndical ?

Les sanctions viennent d'être publiées sous la forme d'une circulaire confidentielle — oh ! combien — adressée par le ministre de la Guerre aux généraux commandant les corps d'armée.

De cette circulaire j'extrait les passages suivants qui pourraient se passer de commentaires :

« En présence de ces nouvelles tentatives de propagande antimilitariste, vous devrez surveiller très étroitement les hommes sur lesquels vous pourriez avoir les moindres soupçons. Cependant, ces hommes ne devront, dans aucun cas, se voir infliger de punitions pour ces motifs, même s'ils étaient trouvés porteurs d'une de ces circulaires, car la C.G.T. cherche un scandale et veut créer de l'agitation autour de ces circulaires afin d'intensifier sa propagande. »

Le gouvernement commence-t-il à comprendre l'inutilité de sa répression ou cette dernière manœuvre cache-t-elle un nouveau piège ? Quoi qu'il en soit, trouvons-là une raison de plus de lutter sans trêve, sans défaillance. Gardons intacte notre belle confiance. Hardi, les gas !

Jean Bonafous.

N. B. — Ces renseignements m'étant parvenus un peu tard, j'aurai probablement l'occasion de revenir sur la question dans un prochain numéro.

J. B.



Un Brin de discussion

— Tiens ! te voilà ! je suis bien aise de te rencontrer, me dit Bonsujet, qui, malgré son nom, fera peut-être un bon révolutionnaire.

— Oui ! reprit-il, je suis heureux de pouvoir te dire en face ce que je pense de ton attitude. Comment ! tu t'es porté candidat pour faire de la propagande abstentionniste contre ce pauvre Dumolard, un bon, un probe, un honnête socialiste ; un militant en qui nous avons toute confiance, entends-tu ? tous confiance. Et il sera battu, grâce à votre louche campagne antiparlémentaire ; eh bien ! toi et tes anarchos vous vous conduisez comme des réactionnaires, voilà ce que je voulais te dire en face.

— Mais, mon vieux, tu ne te rappelles donc pas que quand nous discussions à l'atelier, je professais des idées anarchistes ?

— Ou ! mais pourquoi n'as-tu pas été porter ta propagande dans les quartiers riches ? Il n'y a pas de danger que tu y ailles ?

— Y as-tu été, toi ?

— Moi, ce sont les ouvriers qui m'intéressent.

— Comme ça se rencontre ! moi aussi et comme je vis au milieu d'eux, je n'ai pas à me dérangier.

— En tous cas, contre ce bon Dumolard et les bonnes paroles qu'il apporte au peuple vous auriez dû avoir la pudeur de vous taire.

— Tiens ! Tiens ! vous taisez-vous vous quand vous avez quelque chose à dire ?

— Non, mais quand il faut unir les ouvriers contre les bourgeois, on ne doit pas les inviter à s'abstenir, à désertir la bataille, à délaissier la seule arme...

— Permetts, la seule arme...

— Non ; écoute-moi jusqu'au bout, tu parleras après, je dis que c'est la seule arme que nous possédions actuellement, pour nous emparer du pouvoir...

— Mais c'est le pouvoir qui s'empare de vos élus...

— Tais-toi, tu me répondras tout à l'heure, je dis que les socialistes, après la défaite de tous les partis bourgeois qui se sont succédé au pouvoir, sont les seuls qui peuvent donner aux ouvriers de bonnes réformes etc...

— Cautères sur des jambes de bois !

— Décidément, tu ne veux pas que je cause ?

— Si, mais moi aussi je voudrais l'ouvrir.

— Tout à l'heure. Et puis, quand les prolétaires seront bien unis, et pourront envoyer une majorité à la Chambre, alors là, du moment que la volonté du peuple se sera manifestée, on foutra la société actuelle par terre.

— Crois-tu que nous serons assez bêtes pour attendre jusque-là ?

— Tais-toi ! je n'ai pas fini. Mais pour cela il ne faut pas qu'il y ait des individus qui viennent faire une propagande payée avec de l'argent qui vient d'on ne sait où.

— Merci, ça m'apprendra à en mettre de ma poche.

— Oh ! de ta poche, c'est pas toi qui a payé ces maudites affiches antiparlémentaires et puis tiens : veux-tu que je te dise ce que je pense. Eh bien, ça ne m'étonnerait pas que ce soit la police qui vous fasse faire cette besogne.

— Bonsujet, je ne te croyais que naïf, je finis par croire que tu es un muflle.

Bonsujet s'exaltait de plus en plus.

— Ah ! un muflle ! enfin vous avez des affiches, vous donnez des réunions, vous distribuez des brochures... pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Eh bien ! si ce n'est pas la bourgeoisie qui paye, c'est la police, si ce n'est pas la police... Ah ! Mais j'y suis ! c'est peut-être avec notre pro-

pre argent, car nous payons des cotisations à nos syndicats, nos syndicats en payent à la C. G. T., et comme celle-ci est menée par une bande d'anarchos, ceux-ci sont bien capables...

— Les socialistes détiennent-ils le monopole de la sincérité et du désintéressement ? — Vous sincères ? vous désintéressés ? des anarchistes ?

— Bonsujet ! tu dis des âneries — Voilà bien vos arguments ! des injures, parce qu'on ne pense pas comme vous.

— Décidément, mon pauvre Bonsujet tu ne t'es pas entendu, mais je ne t'en veux pas et puisque tu désires des arguments raisonnables je vais t'en fournir...

— Oh ! je sais ce que tu vas me dire... — Permettez-moi, brièvement...

— Non ! non ! je les connais vos théories, vos stupidités...

— Mais enfin, tu m'as assez aplati tout à l'heure, laisse-moi dire un mot...

— Aucun, dit Bonsujet, en tournant les talons...

— Bonsujet ! Bonsujet !

Mais Bonsujet était déjà loin, et je convins une fois de plus que j'avais été la « poire ». Mon bon social de Bonsujet m'avait fait avaler sa prose, et ravalait la mienne.

Pour comble de malchance, regardant ma montre, je vis sept heures cinq, et j'avais rendez-vous à sept heures avec Malinot, un autre socialiste insurrectionnel, qui m'avait vanté la fameuse entente révolutionnaire, m'avait demandé d'y réfléchir et de lui répondre si je marchais dans la combine.

Nom d'un chien ! m'écriai-je, je n'arriverais jamais à temps pour lui dire que j'ai les pieds nickelés.

LE NIB.

Vive l'Armée !

Lettre d'une « horizontale » au Ministre de la Guerre

Monsieur le Ministre,

Permettez à une petite femme qui aime beaucoup les soldats de vous féliciter pour l'œuvre que vous avez entreprise. Vous ne sauriez croire combien je suis heureuse du rétablissement des retraites militaires.

Avant votre décret, j'étais dans une pureté noire et, malgré toute ma bonne volonté et mon ardeur au travail, je ne pouvais arriver à joindre les deux bouts. Les gens ne répondaient plus à mes appels ou méritaient leur refus sur le compte de la cherté de la viande.

Je pensais sérieusement à quitter le métier, quand, grâce à vous, ma situation s'est améliorée.

Lorsque, le samedi soir, la musique passe sur le boulevard, j'emboîte gaillardement le pas derrière les soldats et je saisis par le bras le premier type qui me semble « calé ».

Grisé par la musique, mon cavalier ne fait aucune difficulté et nous marchons fièrement chantant à tue-tête des refrains patriotiques, tout en nous serrant tendrement l'un contre l'autre. Quand nous ralentissons l'allure, l'homme en profite pour m'embrasser et me chatoiller. Dans ces moments-là, les types sont généreux et maintenant j'attends toujours avec impatience le jour de la retraite.

Un de mes amis, qui est lieutenant dans les pompiers, m'a dit que vous vouliez rétablir le service de trois ans. C'est une bonne idée, Monsieur le Ministre, et mes petites amies et moi nous vous bénirons le jour où vous ferez voter cette loi.

Plus les soldats restent longtemps à la caserne, plus ils ont besoin de nous. En effet, quand ils sont libérés il faut voir de quelle façon ils nous regardent, affectant un air dédaigneux parce qu'ils ont une femme à eux. Tandis qu'avec le service de trois ans, cela nous fait 200.000 « mi chés » à nous partager dans l'année.

Un autre ami, sergent dans les zouaves, m'a raconté que vous vouliez aussi rétablir le tirage au sort. C'est encore une bonne idée, car vous ne sauriez croire ce que nous gagnons ce jour-là. Nous ne pouvons contenter tout le monde et, si nous avions quatre... mains, elles ne seraient pas de trop.

Excusez-moi, Monsieur le Ministre, je dois vous avoir que toutes vos réformes m'ont tant fait plaisir qu'il me semble que j'ai un béguin pour vous.

Une dernière confidence pour terminer. Dans mon pays, on va créer une fête de Jeanne d'Arc et une procession, presque aussi belle que le carnaval de Paris, fera le tour de la ville.

Les gens porteront des costumes de l'époque et une jeune fille représentera Jeanne d'Arc. Comme je suis très calée en équitation, mes parents m'ont écrit qu'en retournant au pays, j'avais des chances d'être choisie.

J'ai pensé, Monsieur le Ministre, que vous ne me refuserez pas un coup de piston pour me faire obtenir cet honneur en récompense de l'amour que je témoigne aux soldats.

Une chose me chiffonne, il paraît que Jeanne était pucelle et qu'il faut l'être pour tenir son rôle à la fête. Mais je pense qu'en m'appliquant j'arriverai à le devenir aussi. Recevez, Monsieur le Ministre, avec mes remerciements, l'expression de mon inaltérable dévouement à la culotte rouge.

Nini.

Pour copie conforme :
Emile A.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

La Révolution Mexicaine

On se bat, on exproprie toujours. C'est la grande révolution en marche

Depuis notre dernière chronique de la révolution mexicaine — laquelle date du 13 avril — les documents ont continué à nous parvenir en grand nombre. Leur contenu n'a guère varié : ce sont toujours les mêmes lamentations de la presse bourgeoise, les mêmes récits de soulèvements, de combats, de Pacifendas saccagées, de terres expropriées et d'intrigues politiciennes. D'un autre côté, *Regeneracion* poursuit sa belle propagande, encourageant les expropriations, éduquant le peuple en révolte, réclamant l'exécution des chefs qui voudraient s'opposer à la reprise par tous de ce qui appartient à tous, bref, faisant une admirable besogne révolutionnaire.

A parcourir ces documents, avon-nous dit une fois, une impression se dégage avec force, c'est que la lutte commencée depuis plus d'un an déjà, semble devoir durer de longues années encore. Cette impression devient une quasi conviction à voir que les choses n'ont pas changé, ou presque, depuis lors.

« La révolution est faite par des communistes », écrivait un rédacteur du *Collier's* dans un numéro dont nous avons parlé. L'instinct communiste du peuple mexicain a été terriblement réveillé en effet ; le retour à la communauté des terres pourrait seul l'apaiser ; mais c'est une chose que les spoliateurs n'admettront jamais ; aussi peut-on s'attendre à voir couler de nouveaux fleuves de sang sur cette terre déjà tant arrosée de sang humain.

Les dépossédés ont d'abord vu le gouvernement se consolider contre eux. Celui-ci est aujourd'hui soutenu par la finance américaine qui a finalement reconnu en Madero son meilleur chien de garde. Et puis des ambitieux comme Orozco, soutenus par d'autres combinaisons financières, ne manquent pas, pour créer de sanglantes divisions qui retardent considérablement le succès de la vraie révolution, celle qu'ont commencée les expropriateurs.

Parmi ces derniers, sont les compagnons de Zapata ; ils tiennent toujours campagne. On compte encore 8.000 révolutionnaires en armes dans l'Etat de Morelos et 1.200 dans celui de Puebla. Si Zapata a, comme certains le disent, partie liée avec Orozco, les paysans qui combattent avec lui ont d'autres vues. Rappelons, entre autres témoignages, celui du *Collier's*, que nous citions le 13 avril dernier. Un de ses rédacteurs avait interrogé de nombreux « zapatistes », et leur « invariable refrain », dit-il, était celui-ci :

« Pendant quatre cents ans nous avons été insultés, affamés, dépouillés de tous nos droits. Chaque fois que des

chefs révolutionnaires ont voulu renverser de mauvais gouvernements, ils ont eu recours à nous ; mais ils ont ensuite oublié leurs promesses. Maintenant nous voulons reprendre nous-mêmes les terres qui nous ont été dérobées, et nous les voulons par tous les moyens, bons ou mauvais ! »

A l'appui de ces dires, nous voudrions résumer les expropriations signalées depuis deux mois par la presse mexicaine, mais le temps nous manque pour dépeindre et traduire un tel amas de documents. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que d'innombrables guerillas sillonnent toujours le pays, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest ; que d'immenses territoires sont virtuellement aux mains de révolutionnaires à tendances communistes ; que des populations entières poursuivent, avec la rage du désespoir, la reprise des terres dont elles sont depuis si longtemps dépossédées.

Parlant du dernier soulèvement en masse, celui du Yucatan, un journal maderiste de Mexico, *El Intransigente*, dit que « c'est la révolution la plus terrible, la plus destructive de celles qui se déroulent en ce moment sur le territoire de la République, parce qu'elle se réclame des idées socialistes les plus avancées ». C'est là qu'il faut reconnaître la propagande de nos amis de *Regeneracion*. Que pourraient être les idées socialistes les plus avancées, sinon les idées anarchistes ?

Après tout cela, le correspondant dont parle la *Voix du Peuple* (de Lausanne) et que citait la *Bataille Syndicaliste* du 16 courant, peut bien écrire que les paysans sont rentrés dans leurs gîtes, et que seuls des aventuriers sillonnent le Mexique ! Un tel correspondant ne sera pas pris au sérieux par quiconque se donnera la peine de lire la presse mexicaine. Il suffit d'ailleurs de voir la manière imbécile et calomniatrice dont il s'exprime à propos de nos vaillants camarades de *Regeneracion*, pour être édifié sur l'identité de ce correspondant anonyme. C'est un ami de la *Cronaca Sovversiva*, le même, peut-être, qui écrivit la même lettre, ou a peu près, aux *Temps Nouveaux*.

Nos camarades des *T. N.* ayant reconnu depuis qu'ils avaient été trompés par un correspondant de mauvaise foi, il nous semble que la *Voix du Peuple* aurait dû se le tenir pour dit. Nous ne comprenons pas comment cet organe a pu rééditer ces énormités et encore moins comment la *Bataille Syndicaliste* a pu s'en faire l'écho.

Ceci demande une rectification : espérons que les camarades de la *V. du P.* et de *B. S.* voudront bien la faire.

Petits Pavés

Salut au drapeau

Il y a des députés bien amusants, il y en a d'ailleurs de tous les genres : des rigolos, des saules pleureurs, des rouges, des blancs, des demi-vierges, de vieux saligauds certains ont des opinions variables comme le temps, d'autres n'en ont pas du tout, en un mot le Palais-Bourbon ressemble à s'y méprendre à la ménagerie du Jardin des Plantes, toutes les espèces y sont représentées ; ceci au point qu'un étranger visitant les curiosités de Paris pourrait se tromper surtout s'il entrait dans la manufacture de lois un jour de grande discussion au moment où tous les animaux féroces et carnassiers, pardon les députés, s'engouffrent comme du poisson pourri et font le chiqué de se bouffer le nez. Mais revenons à nos... bergers.

Il existe parmi tous ces phénomènes — et il y en a d'extraordinaires — un nommé Pugliesi-Conti, être bizarre autant qu'étrange, qui s'est mis dans la tête d'obliger ses contemporains à respecter et même à aimer le drapeau. Idée saugrenue s'il en fut, et plus saugrenue encore sont les moyens proposés par le député de Paris pour mettre en pratique son « dada ».

Quand vous voulez faire aimer quelque chose à quelqu'un, vous lui montrez l'objet sous les plus riantes couleurs, vous lui faites ressortir tous les avantages qu'il pourra en tirer. Vous agissez en bon commerçant, en malin épicière qui vante ses produits, présente toutes les qualités de sa mélasse, ou de sa moutarde. — loin de moi l'idée de comparer ces deux produits au drapeau, — quoique le glorieux emblème de la Patrie nageât un jour dans celle des water-closets de Mâcon. « Notre » député a trouvé mieux : Ceux qui n'aiment pas le drapeau seront sévèrement punis, on les f... dedans au nom de la loi. Tel est le projet qu'il compte soutenir devant ses honorables (ô combien) collègues. Quelles seront les pénalités de ceux qui ne se soumettront pas à la loi, qui commettront un sacrilège envers l'Idole, nous l'ignorons encore. Amende, prison, réclusion, travaux forcés, peine de mort ? Pourquoi pas ? Un si grand péché pourrait être puni de cette dernière peine. Pourvu que celui qui se sera

rendu coupable d'une telle infamie ne soit pas condamné à porter le glorieux chiffon à la tête des troupes le jour de la revue du 14 juillet.

Seigneur ! Seigneur faites que cet amer calice s'éloigne de moi. Tout, même la mort, plutôt que ce déshonneur, que cette peine infamante.

José Landés.

La Vie simple

Promenez-vous sur un boulevard et examinez attentivement les choses et les gens qui vous environnent. Ici, des étiquettes indiquent le prix des marchandises contenues dans une vitrine. Approchez-vous : ce sont des chapeaux de femme, édités, composés de plumes, d'oiseaux, de rubans, de paille, de fil de laiton. Continuez votre chemin : c'est la devanture d'un bijoutier. A côté de montres simples, sans prétention, vous voyez des soi-disant chronomètres avec un tas de cisèleries, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles (certains sauvages s'enfilent bien des anneaux dans le nez).

Plus loin, une enseigne lumineuse s'étend, se rallume, change de couleurs. C'est un café. A travers les glaces, des bouteilles bien alignées, étiquetées, contenant des liquides différents, frappent vos regards. La boutique suivante renferme des couronnes mortuaires. Sur le trottoir, un homme vend un produit « possédant toute les qualités » ; un camelot montre aux badauds intrigués l'appareil à différents usages et que « tout ménage devrait posséder ». Rentrez chez vous, dans votre modeste chambre, vous trouverez une quantité d'objets avec des artifices, des floritures.

Maintenant, réfléchissez sur tout ce que vous avez vu et dites-moi si étiquettes, chapeaux, bijoux, enseignes, apéritifs, couronnes et autres produits, dont je ne parle pas, sont utiles, si réellement les hommes peuvent s'en passer. Si vous avez du bon sens, vous conviendrez avec moi que si des gens peinent tous les jours pour fabriquer ces produits, ceux-ci sont parfaitement inutiles et certains d'entre eux sont même nuisibles.

Qu'avons-nous besoin, en effet, pour vivre ? de peu de chose : du pain, des aliments simples, mais sains et abondants, des habits et des maisons sans prétention.

Si tous les individus menaient une vie simple, paisible, on ne verrait plus de dégénérés, d'hommes usés de bonne heure. Bien portants, nous nous éduquerions plus facilement, et par conséquent nous serions meilleurs. N'obéissant plus qu'à notre raison, notre individualité s'affirmerait, constamment et de ces hommes libres découlerait une société réellement égalitaire.

Les hommes ne se dresseraient plus les uns contre les autres ; ils lutteraient contre la matière et les éléments. La science et les arts, actuellement monopolisés par quelques individus, devien-

draient accessibles à tous. Mais ce beau rêve ne se réalisera pas tout seul. Nous, les idéalistes, nous avons à lutter contre les privilégiés de cette société. Ceux-là imposent au peuple un surmenage qu'ils qualifient du mot : travail. Surmenés, les nerfs fatigués par la vie intensive, surtout dans les grandes villes, la majorité des travailleurs cherchent dans les apéritifs, dans les artifices, le compliqué, le luxe, en un mot un développement de leurs fatigues physiques, ou intellectuelles. Et ceci est tellement vrai que les trois quarts des individus ne travaillent, quand ils sont jeunes, que pour pouvoir goûter du luxe tous les jours, même dans leur vieillesse. Et cependant le luxe est tout ce qu'il y a de plus relatif : que dans une ville, les habitudes, les mœurs, veuillent que personne n'étale de bijoux, aucun individu ne songera à en porter.

Encore une fois, la vraie jouissance n'est pas ce luxe dégradant, pour lequel beaucoup d'individus commettent toutes les lâchetés. Le luxe est un préjugé que, par l'éducation, les anarchistes feront disparaître de tous les cerveaux.

Allons ! les jeunes, soyons simples, montrons l'exemple.

Raoul B.

Cris de Révolte

Partout la misère étend ses griffes, jouant avec les humains comme le chat avec une souris.

L'homme robuste, sain et fort, croit que sa santé, sa force dureront toujours, puis, un jour, la maladie fait son œuvre ; la gaieté disparaît, la gêne se glisse peu à peu dans le ménage. Bientôt un bijou prend le chemin du Mont-de-Piété, puis un autre, un autre encore, jusqu'au dernier. Ensuite les hardes rejoignent les objets de luxe. Quelquefois l'homme triomphe de la maladie, mais il est affaibli, le travail qu'il faisait autrefois, il ne peut plus le faire aujourd'hui. Qu'importe ! il reprend la tâche ; ne faut-il pas que les dettes contractées soient payées ? De plus, ces vêtements, cette literie, ces bijoux qu'il a engagés, il voudrait les ravoir.

Travailleur, surmène-toi, hardi mon gars ! turbine dur, tape dans le tas, ton patron y trouve son compte, les objets que tu as placés chez ta « Tante », tu pourras les retirer... pour les placer à nouveau, car tu te fais vieux, la misère, la maladie reparaitront bientôt. Le compte de ton patron, sache-le bien, c'est de remplir sa caisse : le tien, honnête travailleur, est de crever de misère.

Regarde, brave ouvrier, ces vieux chevaux d'omnibus qui gravissent la côte, ils n'en peuvent plus, pouffés, éreintés, tremblant sur leurs vieilles jambes, ils tirent avec peine la vieille guimbarde ; le cocher gueule après eux, leur allonge de temps en temps un coup de fouet, c'est souvent le plus clair de leur pécuniaire. Rentrés à l'écurie, le palefrenier leur donne une ration d'avoine parcimonieusement mesurée, juste de quoi leur donner la force de tirer le vieil omnibus.

Travailleur, tu vieillis et tu ressembles à ces pauvres haridoches, tu tires avec peine ta journée, tu ne produis plus comme autrefois quand tu étais robuste, sain et fort. Ça n'a pas toujours duré ainsi que tu te l'imaginais. La maladie, le chômage avec leur cortège de privations sont venus. Un jour les légumes ont remplacé sur la table la viande, trop chère ; aujourd'hui, c'est le pain sec qui remplace les légumes.

Pauvre cheval pouffé, ton charretier, pardon, le bon patron d'autrefois a changé lui aussi ; sa bonté, il la réserve pour les jeunes ouvriers ; il les flatter pour les faire produire davantage par vanité. Toi, tu reçois les engueulades. Verse des larmes de rage et d'impuissance, honnête ouvrier, trop ignorant pour te révolter.

Pourtant, n'y a-t-il pas, parfois, dans la brutalité, dans l'arbitraire du renvoi de l'usine, un attentat à la personne humaine ? Et celui-là qui se trouve soudain jeté dans la rue, sans argent et sans asile, est-il frappé d'une arme moins meurtrière que le poignard ou le revolver (1) ?

Ton salaire, comme l'avoine au cheval, t'es malgrement servi. Moins heureux que lui, tu ne pourras manger suffisamment pour faire, le lendemain, le travail de la veille, car, sur ton salaire, il te faut retirer loyer, vêtements et chaussures.

Travailleur, dans notre société, l'homme a moins de valeur qu'un cheval. Tu te crois supérieur aux animaux, triple idiot ! Ouvre les yeux, regarde autour de toi et tu verras le soin qu'on prend pour la plus noble conquête de l'homme et le cas que l'on fait de toi.

Une ligue pour la protection des animaux existe. Tant mieux ! car il y a des brutes qui se vengent de la cruauté de leurs exploités en usant de brutalité sur les animaux qui leur sont confiés. Mais quand fondera-t-on la ligue pour la protection de l'homme, ligue réclamée depuis si longtemps ? A Paris, presque à chaque carrefour

(1) Lettre adressée par Francis de Pressensé, président de la Ligue des Droits de l'Homme, le 28 janvier 1905, au président de la République, en faveur de Pivoleau.

se trouve une plaque sur laquelle on peut lire : « Soyez bons pour les animaux. » A quand la plaque du même genre pour les travailleurs ?

Une telle plaque n'aurait-elle pas sa place à Vagney, près de Remiremont, sur les bords du Rupt, ce petit ruisseau dont la profondeur n'atteint pas 40 centimètres. Cette plaque, en même temps qu'elle ferait appel à l'entraide, à la solidarité et à l'humanité la plus élémentaire, commémorerait le drame de la misère qui vient de se dérouler à cet endroit, là où deux êtres, les époux Martin Stutzmann, ont cherché et trouvé la mort. Leur âge ? 57 ans. Pas même l'âge de la fameuse retraite.

« Les malheureux avaient travaillé ces derniers temps à Saulxures, puis un jour vint où on les trouva trop vieux. Sans ouvrage, ils ne réussirent nulle part à se faire embaucher. Effrayés d'être menacés de mourir de faim, sans ressources, froidement, avec une énergie farouche, ils se couchèrent, la nuit, dans le ruisseau pour s'endormir de l'éternel sommeil où l'on ignore la misère. » — (Le Journal, 19 juin.)

Une société est civilisée quand elle protège les animaux, alors qu'elle refuse à ses membres le nécessaire et les pousse au suicide ? Allons donc !

La société actuelle, basée sur l'égoïsme, est criminelle !

Angelo Cogito.

EN PROVINCE

DE LA BONNE PROPAGANDE

Il semblait que le mouvement anarchiste fut mort à Vienne ; et c'eût été regrettable. La coquette cité romaine, avait été un foyer d'anarchie et un charme étrange se dégageait de cette vision : les idées fortes et harmonieuses, les formules de vie ardente, les évocations de renouveau venant éclore, parmi les vestiges d'un passé à jamais éteint. Vienne avait vu le beau mouvement de 89 ; puis les camarades Pierre Martin, Tennevis, Allard, Garnier, etc., séparés par les nécessités de la vie, de la propagande ou par la mort, l'intensité des idées s'apaisa puis sembla sommeiller. Le grand bruit des uisnes couvrit un instant les chants de révolte. La foule des travailleurs hâves s'écoula plus péniblement les soirs, après de la Gève. Mais voilà qu'une poignée de jeunes ont entrepris de secouer la torpeur des hommes d'autrefois et leur enthousiasme se manifeste déjà en une propagande intelligente.

A l'occasion d'un meeting d'aviation au profit de l'armée, nos jeunes camarades ont distribué à profusion un manifeste de protestation dont nous extrayons les passages suivants :

Le bluff de l'aviation

L'aéroplane est certes une invention de génie, nous ne le nions pas. Mais si noble que soit cette conquête, l'aéro n'a pas encore atteint un développement technique suffisant pour être considéré comme un moyen de locomotion. L'ère des expériences, des essais, des tâtonnements n'est même pas terminée et l'on songe à en construire pour l'Armée. La folie des armements hante donc à un tel point le cerveau de nos dirigeants ? Et faut-il qu'une découverte, qu'une invention si tôt née au lieu de servir à augmenter le bien-être de l'ouvrier, serve à semer la mort, à faciliter, à rendre plus terrible encore les luttes fratricides entre les Peuples. Le budget de la guerre — plus d'un milliard — n'est donc pas assez élevé qu'on songe à nous l'augmenter encore de cinquante millions chaque année ?

Nous crevons sous le poids des impôts toujours plus lourds, nous voyons chaque année les locations, les aliments augmenter de façon inquiétante. Nous ne pouvons plus vivre avec nos salaires dérisoires et l'on veut nous faire casquer pour construire des aéro pour l'Armée française !

Ne marchons pas !
L'homme ne vit pas aujourd'hui, il ne cherche même pas à vivre mieux, à augmenter son bien-être, à conquérir son bonheur. Il court au devant de la Mort et chaque geste qu'il fait, au lieu d'intensifier sa vie, le mène au suicide stupide et lâche.

Des cuirassés qui sautent ! Des sous-marins qui coulent ! Des dirigeables qui se perdent... dans les nuages. Des avions qui se brisent. Tels sont les faits terribles qu'on enregistre avec... hélas ! des centaines de victimes chaque année.

Et tout cela ! Pour Qui, Pour Quoi ?
POUR L'ARMÉE !

POUR LA PATRIE.
Mais surtout pour les Schneider, les Etienne, les Blériot et les Michelin ! ! ! pour tous les gros capitalistes constructeurs d'aéroplanes.

Ouvriers, nous n'avons pas de Patrie ! nous ne donnerons pas un homme, pas un centime, pour le Militarisme.
Travailleurs, n'allez donc pas aux fêtes de l'aviation, ne donnez rien pour les avions militaires.

Les Anarchistes des Causeries Populaires
De plus, des bandes ont été apposées sur les murs, jetant à la population quelques phrases cinglantes :

« Ouvrier ne donne pas tes gros sous à l'aviation ;
« N'enrichis pas les requins de la haute finance ;
« Ne t'associe pas à l'œuvre néfaste des bandits légaux ;
« Pas un sou ! Pas un homme ! »
Bravo, camarades ! Il est à souhaiter qu'on suive votre exemple.

LETTRE DE MARSEILLE
Devons-nous embêter le pas à nos camarades de la G. S. ? Nous ne le pensons pas.

Il saute aux yeux des moins clairvoyants que la G. S. a tourné sa veste et changé son fusil d'épaule.

Antiviolence, antimilitariste, telles étaient ses opinions. Aujourd'hui, le général et la plupart de ses collaborateurs discutent et même nient leurs anciennes idées.

Il y a gros à parier que les camarades éloignés des grandes villes et ceux qui ne peuvent, pour des raisons quelconques, se tenir au courant des luttes d'avant-garde, que ces camarades ne se rendent pas compte des vides-faces de l'organe de la rue Saint-Joseph. Aussi, est-ce la raison qui nous a fait prendre l'initiative de rechercher les moyens pour soutenir, d'une façon efficace, nos journaux à caractère franchement anarchiste révolutionnaire. Tous ceux qui, comme nous, en ont assez des contradictions et des acrobaties, des bluffeurs du journalisme seront avec nous et ne refuseront pas d'apporter leur modeste obole pour soutenir nos instruments

de propagande. Il n'y a pas seulement que l'aide pécuniaire que nous sollicitons de nos militants marseillais, mais d'autres activités qui peuvent également nous servir. Surveiller la vente du journal, l'organiser même ; faire des lectures et surtout des abonnés. Quand nos moyens nous le permettent, envoyer la somme nécessaire pour payer le port d'un colis d'invendus, en distribuer dans les milieux populaires les exemplaires, à seule fin de faire connaître notre presse par ceux qu'elle peut éduquer. Stimuler l'entrain des marchands de journaux pour qu'ils orientent nos feuilles, les propager avec le même zèle qu'ils le font pour celles de l'ennemi, les capitalistes. Bien que nous n'ayons pas la même puissance financière que nos exploités, nous pouvons néanmoins user de notre influence, de nos relations et de notre savoir-faire pour augmenter la vente de nos journaux.

Alions, groupons-nous, et à la besogne !
Un groupe d'Amis marseillais.

COMMUNICATIONS

Groupe d'Education sociale. — Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Tous les jeudis causerie entre camarades. Tous les samedis réunion des adhérents et amis du foyer. 18^e section (F. C. R.). — La 18^e section rappelle à tous les camarades habitant le 18^e, qu'elle se réunit tous les jeudis salle Fondler, 155, rue Doremond. Les adhésions sont reçues à chaque réunion.

La section rappelle en outre à tous qu'un groupe de pupilles a été formé. Ce groupe a pour but l'éducation des jeunes par le théâtre, la causerie et toutes autres parties récréatives elle fait appel à tous les camarades pour qu'ils envoient leurs enfants. Les adhésions sont reçues à la réunion de la section.

Fédération Communiste Révolutionnaire de Glichy. — Demain soir à 8 h. 35, rue Martre, causerie par un camarade. Appel aux camarades syndicalistes et libertaires, pour constituer un groupe d'action.

PUTEAUX
Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. Samedi 29 courant à 9 h. restaurant Chez Nous conférence par le camarade Antoine.

Dimanche 30 courant à 3 h. causerie par le camarade Boudot au fort Mont-Valérien (lieu habité). Tous les camarades de la région sont invités à y assister.

Chansons populaires par les copains.

VIENNE
Causeries populaires, 133, rue Serpaise, samedi 29 juin, causerie scientifique par un copain de Lyon.

Groupe Communiste libertaire de Limoges. — Déclaration de principes. — Sous le titre : Groupe Communiste Libertaire, il est formé, entre les diverses tendances révolutionnaires admettant le Syndicalisme, le Coopérationisme, l'Antimilitarisme et l'Antiparlementarisme, un groupe dont le but est nettement déterminé : suppression de la Société capitaliste par l'abolition du Salariat et de l'Etat et son remplacement par une Société communiste libertaire, dont nous pouvons définir comme suit le but principal : suppression de la loi et instauration de libres contrats.

Les Amis du Libertaire. — La fête qui devait avoir lieu samedi 29 courant, au bénéfice de notre journal est renvoyée à une date ultérieure.

Mardi soir, à 8 h. 35, salle du café Chapelot, 5, rue du Château-d'Eau, causerie par le camarade Bonafous. Discussion ensuite sur des choirs intéressants. Soirées nombreuses.

F. R. C. — Groupe d'études du 12^e arr. — Samedi 29 juin à 8 h. rendez-vous des copains à la Porte-Dorée et à 9 heures direction du bois (causerie entre nous) et surtout que les copains ne fient pas trop au renard pour arriver à l'heure.

Pour le groupe, Laurent.
Groupe des Temps Nouveaux. — Le lundi 1^{er} juillet à 8 h. 35 du soir à la maison commune du 3^e, 43, rue de Bretagne.

La Société socialiste en l'entente sur le but causerie sur la 2^e partie de la brochure Ch. Albert. Appel est fait à la contradiction. Entrée 0 15 pour couvrir les frais.

Groupe Communiste Libertaire du 14^e. — Réunion tous les mercredis à 9 h. soir, salle Madrus 161, rue d'Alsace.

Causeries entre camarades. Entrée libre.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :
Les Accidents du Travail, commentaire pratique, par F. Pons. Prix : 0 fr. 40. — Nous en parlerons.

ERRATUM. — En annonçant Malthus et ses Disciples, par G. Hardy, une coquille faisait dire : 0 fr. 50 le cent ; c'est 0 fr. 50 l'exemplaire.

Nous en parlerons.

Petite Correspondance

GRUPPO Quintin, maçon, est prié de donner adresse à Romano, Paris, 13, rue Doudeauville.

Le camarade François DALMAN est prié de faire connaître son adresse à Albert Choubet, 9, rue Lespy, Pau. (Urgent).

PARIS. — A Aviano, le livre est à la réimpression. Attendez quelques jours.

Père ou mère de Marie-Anne GLASSON sont priés de faire connaître leur adresse ou de passer au journal pour affaires urgentes.

Charles REINERT, actuellement détenu à la Santé, demande des nouvelles de Briollet, de Vitry-le-François.

MA SOUPE. — J'ai bien en effet « la morale » de Guajay ; je vais le renvoyer scus peu. Les copains ont-ils été contents des manifestes et affiches ? Ta lettre me laisse supposer ; je mets un mot pour cela. Attends une lettre de toi. J. B.

OFFRE
Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elise Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

E. Lac, 150 ; pour répandre le Libertaire, 0 25 ; Bravo ! le Libertaire, 0 25 ; liste 43, Chovin, 2 50 ; liste 246, Asner, 2 fr. ; Un sauvage, 2 fr. ; Malthus, 0 50 ; liste 205, Mench, 8 40 ; liste 144, Marel, 5 fr. ; liste 192, Vigne E., 1 50 ; liste 92, Saudin, pour abonnement Berger, 3 fr. ; X., 0 50 ; pour que le Libertaire lise à 50.000, 0 30 ; pour répandre le Libertaire, 0 30 ; Narbonne, 1 fr. ; Nart, 1 fr. ; Billeck, 1 fr. ; Nouvel entretien avec la voyante, 0 25 ; le Libertaire vivra et grandira, 0 25 ; liste 282, Manora, 5 10 ; Griman L., 0 50 ; jeunesse syndicaliste de Trézé, 10 fr. ; liste 253, F. Raymond, 3 70 ; Salvator, 0 50 ; Lac, 0 50 ; Ba X., 0 30 ; Buté, 2 fr. ; Bé-ranger, de Roubaix, 2 85 ; Lieutaud, Alex., 1 fr. ; liste 332, Montjoli, 2 15 ; Lucien, 0 25 ; Cachet, 1 fr. ; Bouquet, 1 fr. ; Lopez, 0 25 ; un Suisse, 1 fr. ; Labrogère, 0 50 ; fête du XIII, 36 fr. ; collecte faite à la fête du XIII, 4 75 ; Cassani, 0 40 ; Quillet, 1 fr. ; Lemaître et sa compagnie, 1 fr. ; Sirando, 0 50 ; Létard, 0 50 ; Mété, 50 ; Lamezeval, 0 50 ; Espéraniste de L. S., 3 fr. ; brochures T. N. au profit du Libertaire, 2 65 ; St-Quentin, 1 fr. ; pour répandre le Libertaire, les camarades de Marseille, 1 fr. ; Lauze, 1 50 ; X., 0 90 ; Marceau G., 0 30 ; Rispaill, 1 fr. ; B. X., 0 30 ; Bergonier, 0 50 ; Marburet, 0 60 ; Dupré, 0 50 ; Forthomme, 2 fr. ; Clément Benjamin, 3 fr. ; Cararon, 2 75 ; Cassani, 0 40 ; Piednoir, 2 fr. ; par un soldat du X^e, 0 25 ; Serre, 0 80 ; Labrogère, 0 50 ; L. Dupont, 1 fr. ; liste 298, Lacour, 4 35 ; Alf. Charles, 0 50 ; Tonnoil, 1 fr. ; liste 334, Blanchard, 0 75 ; Dreyfus, 2 fr. ; X., 0 35 ; Laboudière, 0 30 ; Collange, 1 fr. ; Durantin J., 0 50 ; Bartelinoi, 6 30 ; L. Laplanche, 3 fr. ; liste 325, Duval, 5 50 ; Loquier, 1 fr. ; Prat, 0 50 ; Brialet, 1 fr. ; Freste, 1 fr. ; Beylie, 5 fr. ; Quin, 1 fr. ; Poncet, 1 fr. ; Copains travaillant à l'Alliance, versé par Dinget, 6 30 ; Lecoq, 7 fr. ; Maltval, 3 fr. ; Montzelli, 1 fr. ; Lalloue E., 2 fr. ; liste 302, Ledoux, 1 50 ; Priem, de Biarritz, 1 50 ; Cathala, 1 fr. ; Morvan, 3 fr. ; Lacombe, 5 fr. ; Ardouin, 5 fr. ; Garnier, 1 fr. ; G. Priem, de Vienne, 1 fr. ; Lamazette, 0 50 ; Bureau, 2 fr. ; Prouvot, 16 fr. ; liste 339, versée par Crochet, de la part des amis du Libertaire, 6 05 ; X., 0 60 ; quelques camarades de Marseille, 0 75 ; Berne, 0 50 ; citoyen conscient, 0 40 ; Visage, photographie, 3 fr. ; J. Olliger, 1 85 ; G. Pourraux, 1 fr. ; C. Charbonnier, 2 fr. ; Berne, 0 50 ; Citoyen conscient, 0 40 ; Visage, photographie, 3 fr. ; Jean Jour, 1 50 ; Groupe Villeurbanne, collecte, 5 05 ; J. Olliger, 1 15

POUR MALATESTA

Paulignier, 0 50 ; Keller, 0 50 ; Lucien, 0 25 ; Bréda, 0 50 ; Cachet, 0 50 ; Vergat, 1 fr. ; Mennière, 1 50 ; Depéze, 0 25 ; Un Suisse, 1 fr. ; Guignon, 0 50 ; Rebours, 0 25 ; Carré, 0 25 ; Avenière, 0 25 ; Joujou, 1 fr. ;

P. Bourg, 0 50 ; Quillet, 1 fr. ; Saint-Quentin, 1 fr. ; un anarchiste des P.T.T., 0 50 ; Rispaill, 1 fr. ; Ponzio, 0 50 ; Manera, 0 50 ; Clément Benjamin, 2 fr. ; Bonnat, 0 50 ; Chundel, 0 50 ; Lamendin, 0 50 ; Drion, 3 fr. ; Silvaire, 0 50.

JACQUEMIN

X. B., 0 50 ; versé par Frank-Cœur, 14 60 ; de la part de Boudoux, 3 50 ; pour Jacquemin, 13 fr. ; les Angevins, 5 50 ; un groupe de copains, versé par Poviololet, 7 20 ; syndicat des locataires de Courbevoie, versé par Gauchot, 11 fr.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE
Grimaud, 0 50 ; pour Roussel, collecte faite au chantier, rue Pierre Larousse, entre charpentiers en fer, maçons, briquetiers et tailleurs de pierre, versé par Lemaître, 8 fr. 05 ; Bravo ! Sauvons Roussel, Berthe Lemaître, 2 fr. ; pour Roussel, d'Arnault, 1 fr. 20 ; Jean Jour, 1 50.

FEDERATION COMMUNISTE
REVOLUTIONNAIRE
X., 0 25 ; pour l'imprimerie, de la part de Labrogère, 1 fr. ; Charles Legrand, 0 30.

POUR LA FILLETTE
Les amis du Libertaire, 4 30 ; versé par Vacquier, de la part des camarades peintres, 5 50 ; Digo, 5 fr. ; X., 0 50 ; Grignon, 0 40 ; Vacquier, 2^e versement, 1 50 ; Vacquier, 3^e versement, 1 50.

POUR LES ANTIPARLEMENTAIRES
X., 0 50 ; X., 1 25 ; X., 5 fr.

POUR LES PRISONNIERS
B. X., 2 fr. ; Silvaire, 1 fr. ; versé par Frank-Cœur, produit de la fête de Solidarité, 16 fr. pour Dubois et 16 fr. pour Dudragne.

POUR PANEL
Silvaire, 0 50 ; Quillet, 1 fr. ; Romano, 0 50.

POUR LE THEATRE DU PEUPLE
X., 0 50.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^o Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;
2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant :
Charles KELLER.

15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 45 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 40
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 40 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclaration d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Edouard (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (S. R. I.)..... 0 40 0 45
Collectivisme et Communisme..... 0 40 0 45

ANTIMILITARISME
Le manuel du soldat..... 0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devèze)..... 0 45 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 40
Le Militarisme (Fischer)..... 0 40 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 45 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 45 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 40
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkassoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 40 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 40 0 45
Eyoctage et sabotage..... 0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 40 0 45
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Belliau)..... 0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 40 0 45
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malata)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 50
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (R. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (G. A. Leisner)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (M. May)..... 2 » 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonferré)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C. E. Guillaumme)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel)..... 2 75 3 25
L'Atéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elise Reclus)..... 3 » 3 50
Origines des espèces (Darwin)..... 2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau..... 2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Heckel)..... 4 » 4 40
Religion et Evolution (Heckel)..... 4 50 4 65
Le Monisme (Heckel)..... 4 » 4 40
Descendance de l'Homme (G. Botsche)..... 1 50 4 65
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 4 60
Merveilles de la Vie (Heckel)..... 2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Fargame)..... 1 50 4 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauvage)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Heckel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie (Guéde)..... 1 90 2 25
La Biologie (Letourneau)..... 4 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lamoignon)..... 4 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 4 90 2 25
La Physiologie (J. Lamoignon)..... 4 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Heckel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Le-Bertoni)..... 1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdieu)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 4 25 4 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture-papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Malheureux, roman (J. Grave)..... 0 95 1 30
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45
La conquête sociale (Hervé)..... 0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 40 0 45
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 40
La conquête des pouvoirs publics..... 0 40 0 45
La Vie chère..... 0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme..... 0 40 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 45
La grève des dockers (Mirbeau)..... 0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvis)..... 0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonferré)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 45 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés ; chaque brochure..... 0 45 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 45 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé)..... 0 40 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55
Le panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Justice (Fischer)..... 0 45 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)..... 0 20 0 25
Les procès des quatre (Almureyda)..... 0 40 0 45
L'immoralité du mariage (Chaugli)..... 0 40 0 45
Pages choisies d'Aristide..... 0 40 0 45
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gerauld-Richard, La livraison)..... 0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaud)..... 0 05 0 40
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 40
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 40 0 45
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'esclavage des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 40
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 40 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES
Portraits de Ferrer et de S. Villafra, 50 0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 40 0 45
Vues de l'avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de la Russie (12 cartes)..... 0 60 0 79
Portraits des terroristes russes :
Gourouchi, Sazonoff et Ragsinski-kova, chaque..... 0 40 0 45

VOLUMES
ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25
L'Idéalisme de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'Idéalisme de la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Commissaire)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malata)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50

HISTOIRE
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malata)..... 2 75 3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malata)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION
L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 7